

balsamique! La pluie fouette les vitres, ou la grêle crépite sur le toit.

Mais vous avez des vôtres au cimetière, et tous les soirs la cloche tintera pour les rappeler à votre mémoire, et du fond du cœur une ardente prière s'échappera pour les chers absents.

*Les progrès du catholicisme en Angleterre.*—Voici les observations faites récemment par un voyageur sur l'état des esprits en Angleterre.

Le clergé de l'église officielle tend de plus en plus à imiter les formes extérieures de la liturgie catholique. Il est telle église anglicane, à Londres, que l'on prendrait aisément pour une église catholique, si l'on était au courant des idées régnantes. On y trouve un chemin de croix, un confessionnal, une statue de la sainte Vierge, devant laquelle brûle une lampe. Le dimanche, sauf l'usage de l'anglais, l'office ressemble à la messe. Le célébrant, revêtu d'une soutane, d'une aube et des vêtements sacerdotaux catholiques, y compris la barette à trois cornes, s'avance portant le calice couvert du voile. Il est précédé d'enfants de chœur en soutane rouge et en surplis, portant les cierges allumés et l'encensoir. Les chantres sont également revêtus de soutanes noires et de surplis. Le chant de l'office est le chant grégorien. L'épître, l'évangile sont récités à droite et à gauche de l'autel. A l'offertoire, le diacre verse le vin et l'eau dans le calice; on encense l'autel. Au *Sanctus*, à l'élévation, les enfants de chœur font retentir leur sonnette. En un mot, tous les rites extérieurs de la messe sont scrupuleusement observés. Hélas! il n'y a encore que l'extérieur; mais il est évident que, chez un peuple religieux comme le peuple anglais, la logique devra amener, tôt ou tard, à cette conclusion qu'il faut aller jusqu'au bout et se ranger dans le véritable bercail de Jésus-Christ sous la houlette du pasteur suprême. Nous souhaitons ardemment qu'il en soit bientôt ainsi.

Le clergé catholique, respecté par tous, est devenu, depuis ces dernières années, très populaire parmi les ouvriers de Londres. Cette popularité est due surtout à l'influence du Cardinal Manning. Quand on parle du Cardinal, sans désignation du nom, pour les classes lettrées, il s'agit du cardinal Newman, mais, pour le peuple, c'est le cardinal Manning. Les ouvriers le connaissent tous; ils l'ont vu, monté sur une voiture de marchande des quatre saisons, haranguer les grévistes; ils l'ont trouvé dévoué à leurs intérêts et ils lui sont profondément reconnaissants de son intervention en leur faveur. Les

prêtres catholiques partagent cette popularité, parce que les ouvriers voient en eux les collaborateurs et les amis du Cardinal et, par conséquent, les amis des ouvriers, et des pauvres.

*La presse de campagne.*—On lit dans un journal américain :

Les journaux hebdomadaires de ce pays sont honnêtes. Ce sont des éducateurs parce qu'ils disent la vérité. L'or n'arrive pas par torrents dans leurs coffres. Et s'il en était ainsi, nous doutons fort que leur tendance en fut sérieusement affectée. Les rédacteurs de ces feuilles vivent en contact avec le peuple. Ils connaissent leurs lecteurs et sont connus d'eux. Ils sont identifiés avec la société pour laquelle ils écrivent et ils sont en conséquence vrais dans leurs assertions. Beaucoup d'hommes, dont le manque de scrupule est le principal mérite, méprisent la presse de campagne et trouvent qu'elle est sans force et sans valeur. Ils rendent en cela le plus noble des hommages à l'institution. Les journaux publiés dans les petites villes et villages d'Amérique font plus de bien en somme que les grandes feuilles des grandes cités.

Pourquoi? Parce qu'ils possèdent la confiance de leurs lecteurs, qu'ils impriment ce qu'ils croient et que leurs lecteurs croient ce qu'ils impriment. Honneur à la presse de campagne!

*L'honorable T.-A. Bernier.*—M. T.-A. Bernier, de Saint-Boniface, Manitoba, vient d'être nommé sénateur en remplacement de feu l'hon. M. Girard.

Voilà un choix qui rencontre notre plus chaleureuse approbation.

Nous félicitons le nouveau sénateur et les ministres de la Couronne qui l'ont nommé.

Il fait bon de voir, de temps à autre, le mérite reconnu et les services récompensés.

*Mentana.*—Il y avait mercredi un quart de siècle le commandeur Larocque tombait glorieusement blessé dans "La Vigna Sanctucci," sous les murs de Mentana.

Le 3 novembre 1867, les bandes garibaldiennes, après avoir subi plusieurs échecs, rencontrèrent l'armée pontificale entre Monte-Rotondo et Mentana. Le régiment des zouaves sous le commandement des illustres colonels Allet et Charette, se couvrit de gloire, et mit en pièces Garibaldi et ses chemises rouges. Le Canada était alors représenté par deux de ses enfants, sous les drapeaux du Saint-Siège: MM. Murray et Larocque. Tous deux furent grièvement blessés.